Fiche introductive

Logement bruxellois d'entre-deux-guerres

Préambule

Entre 1914 et 1920, presqu'aucun bâtiment de logement n'est construit à Bruxelles. En effet, la Première Guerre mondiale, dès 1914, marque un arrêt total des constructions, arrêt qui perdurera jusque dans les années 1920. A partir de 1920, on voit apparaître de nombreux changements tant dans l'urbanisme de Bruxelles que dans les types et styles d'habitation même si la maison unifamiliale mitoyenne reste prédominante. La ville de Bruxelles s'étend largement. Les faubourgs périphériques se densifient fortement et on voit apparaître une distinction entre lieu de vie et lieu de travail. L'arrivée et la généralisation de l'automobile modifie sensiblement le rapport à l'espace public et induit également des modifications dans l'habitat individuel (présence d'une surface de garage ou de parking). Des cités-jardins sont construites pour les ouvriers aux extrémités de la ville. Dès 1930, après la crise financière de 1929, des immeubles à appartements tant pour la classe ouvrière que pour la classe bourgeoise – de retour en ville – se multiplient à Bruxelles.

Contexte historique de l'entre-deux-guerres

Nouveaux besoins

Les premières années qui suivent la Première Guerre mondiale se caractérisent par une grande pénurie de biens, d'habitations et de personnel domestique. La situation économique met du temps à se redresser, la production industrielle s'est effondrée et l'inflation est galopante.

Cette période de disette a également une influence sur la situation du logement à Bruxelles car la demande en habitations augmente fortement en raison de la croissance démographique et de l'afflux de populations ayant fui les zones dévastées. Les matériaux de construction de qualité se font rares durant cette période, la bourgeoisie est aussi en quête de logements, le prix des constructions flambe. Il est donc impossible de combler le manque de logement exclusivement par des initiatives privées. C'est ainsi qu'apparaissent l'immeuble à appartements et les cités-jardins.

Les besoins en matière de déplacements, reliant les nouvelles grandes infrastructures vont également marquer le paysage bruxellois et engendrer un bouleversement urbain majeur qui va faire rentrer Bruxelles dans une certaine modernité.

Développement urbain

Durant la période de l'entre-deux-guerres, plusieurs événements urbanistiques vont marquer la poursuite de l'extension de Bruxelles. Les îlots de forme traditionnelle et fermée et l'habitat individuel entre mitoyens vont subir une forte mutation face aux nouvelles données économiques et sociales.

La réalisation de la jonction Nord-Midi entraînera la démolition de nombreux quartiers populaires et l'expropriation de plus de 13 000 personnes. Elle a également permis l'installation de grands bâtiments et de grandes infrastructures : la Gare Centrale, le siège de la Sabena, la cité Administrative, la Banque nationale. L'ensemble de ces édifices expriment au travers d'une nouvelle architecture, ce besoin de mobilité et de modernité.

La période de l'entre-deux-guerres voit également s'affronter plusieurs mouvements de réflexion sur le développement de la ville. L'importance de la réflexion des modernistes, l'influence des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (C.I.A.M.) dont un se tient à Bruxelles en 1930, ainsi que les théories de Le Corbusier influenceront de façon déterminante le paysage urbain de Bruxelles et des autres villes européennes, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

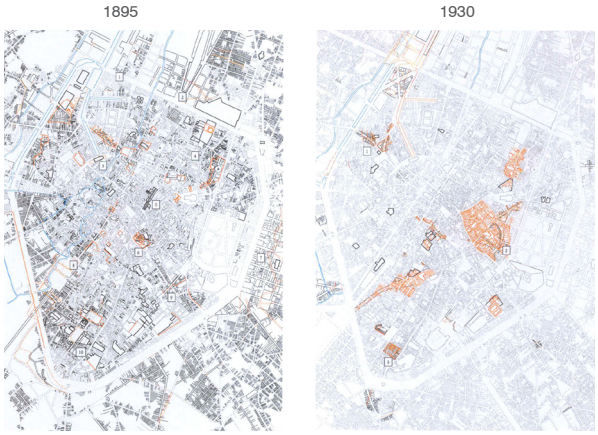

Figure 1: Développement urbain de Bruxelles a) situation en 1895 b) situation en 1930
Source : JP De Visscher, Indivision, thèse de doctorat, LOCI, UCL, 2013

Figure 2:
Cités-jardins et réseau de transport en commun (trains et trams) autour de Bruxelles - 1894 à 1930
1. Cité Moderne
2. Cité Hellemans
3. Cités Le Logis et Floréal
Source : JP De Visscher, Indivision, thèse de doctorat, LOCI, UCL, 2013

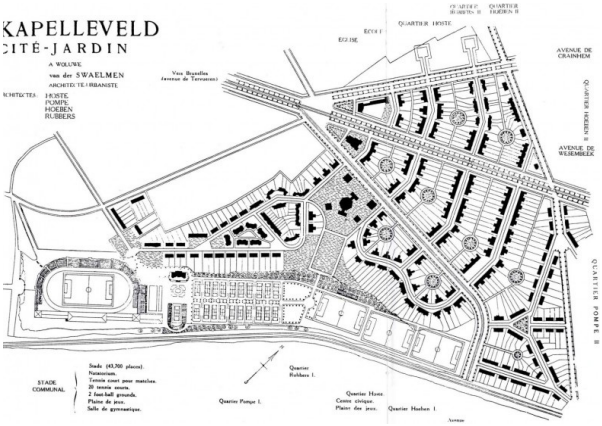

Figure 3:
Projet de plan pour la cité du Kapelleveld, par L.Van Der Swaelen en 1922
© www.irismonument.be

Figure 4: Maisons de la cité du Kapelleveld, par L.Van Der Swaelen en 1922
© googlemaps

Apparition de nouveaux types d'habitat

La maison ouvrière dans la cité-jardin
Un des principaux problèmes de l'après-guerre est la reconstruction des villes sinistrées et la pénurie de logements.
La reconstruction des centres historiques se fait à l'identique, sans tenir compte des aspirations des architectes modernistes de l'époque. Ceux-ci se tournent alors vers la construction de logements sociaux. Le séjour de nombreux architectes à l'étranger pendant les années de guerre va jouer un rôle important dans la construction de ces logements. En effet, *un consensus s'établit et considère le concept de cité-jardin comme la meilleure solution au problème du logement ouvrier*.
Sous l'influence du mouvement anglais Garden City Movement, la préférence est donnée à la construction de maisons unifamiliales situées dans les cités jardins, dans les communes de la périphérie bruxelloise.
En 1917, l'Union des Villes et des Communes belges organise trois concours pour la construction de cités-jardins à Couillet, Jemappes et Willebroeck.
En 1919, le gouvernement d'union nationale crée la *Société Nationale des Habitations et Logements à Bon Marché*. Celle-ci est chargée d'encourager et de coordonner les initiatives de sociétés coopératives de locataires, en leur consentant des prêts à taux réduits et de longue durée. Les pouvoirs publics allaient ainsi apporter une contribution structurelle à la réalisation de ce type d'habitation en proposant des conditions financières avantageuses aux sociétés communales de logement, les « foyers », pour la construction de logements modestes mais confortables.
Un nouvel élan est donné à la construction de logements : en quelques années de nombreux logements sociaux sont construits sur l'ensemble du pays, au pourtour des villes et à proximité d'arrêts ou de terminus des transports en commun. Et la capitale est dotée d'un véritable chapelet de cités-jardins.
A cette époque, les immeubles à appartements sociaux, dans les communes fortement urbanisées, sont toujours considérés comme un « mal nécessaire ».

En Belgique, les cités-jardins se limitent à la construction de simples quartiers de logements dotés de quelques infrastructures communautaires (écoles, dispensaires, magasins, plaines de jeux) et installations culturelles et sportives destinées à renforcer les liens de solidarité.
Mais la crainte d'une ceinture « rouge » autour des grandes villes et l'arrêt du paiement des dommages de guerre allemands – qui servaient de subsides aux chantiers – conduisent d'abord à la suppression des équipements collectifs initialement prévus et ensuite à l'abandon définitif et rapide de ces programmes de construction dès 1925.
En novembre 1930, le troisième Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM), organisé à Bruxelles, défend l'immeuble à appartement comme le seul modèle pour résoudre le problème du logement social. La construction de cités-jardins fut progressivement abandonnée par les sociétés d'habitations sociales, au profit de celle d'immeubles à appartements.

Les cités-jardins ont permis un vaste champ de recherches formelles et techniques : blocs préfabriqués, système constructif d'ossatures et de plaques, châssis standardisés en métal, voiles en béton armé, murs en béton maigre coulé dans des coffrages réutilisables…
L'image architecturale des cités-jardins est influencée par les modèles anglais ou hollandais mais témoigne également d'une

Figure 5: Maisons de la cité de la Roue, Anderlecht
© googlemaps

Figure 6: Maisons de la cité du Logis, Watermael-Boitsfort
© googlemaps

Figure 7:
Logements multiples rue Fineau, Fransman et V. Mabille, construits en 1920 par la Société de Logement du Foyer laekenois. Les architectes sont Bonduelle, Dewin, Diongre, Puissant, Robberechts, Selly et Van Neck.
Source : Google Street view

Figure 8:
Logements multiples sur l'ilot formé par les rues Ter Plast, rue du Siphon et Fransman, construits en 1922 par la Société de Logement du Foyer laekenois. Les architectes sont Dewin, Diongre et Puissant.
Source : Google Street view

grande diversité. Ces cités jardins sont constituées principalement de maisons unifamiliales mitoyennes ou 3 façades. Quelques immeubles d'appartements y verront le jour et constitueront généralement le centre de la cité.

Les ensembles les plus importants (en nombre de logements construits) autour de Bruxelles sont :
- La cité de la Roue à Anderlecht dont la conception et réalisation débute en 1907, est interrompue pendant la Première Guerre mondiale et reprend véritablement en 1920.
- Les cités « Le Logis – Floréal » à Watermael-Boitsfort, conçues par l'urbaniste, Louis Van der Swaelmen, pour l'agencement des quartiers et l'implantation des maisons et plantations, et par Jean-Jules Eggericx, architecte principal des habitations pour le compte de deux sociétés coopératives différentes. Ces deux cités ont été construites en plusieurs phases de 1922 à 1965.
- La Cité Moderne à Berchem St Agathe, conçue par l'architecte Victor Bourgeois, construite de 1922 à 1925.
- La cité du « Kapelleveld » à Woluwe-Saint-Lambert conçue dans un esprit moderniste et due à l'urbaniste Louis Van der Swaelmen, auteur également du Logis et de Floréal, et construite de 1922 à 1926 par les architectes avant-gardistes Huib Hoste et Antoine Pompe.

L'immeuble à appartements

Durant l'entre-deux-guerres, les Bruxellois, fervents partisans de l'habitation individuelle, se montrent encore réticents face à ce nouveau type d'habitat réunissant plusieurs locataires sous un même toit. Divers facteurs techniques et socio-économiques vont cependant favoriser et encourager la construction et l'adoption de cette forme d'habitat par toutes les couches de la population, y compris la bourgeoisie :
- la loi du 8 juillet 1924 qui facilite l'acquisition et l'emprunt en copropriété ;
- la disparition de la domesticité ;
- la promotion faite par la Société Belge Immobilière fondée en 1922, à sa publicité intense et sa propagation dans des revues spécialisées ;
- les progrès économiques, techniques et sociaux ;
- le crash boursier de 1929 qui va obliger les populations aisées et bourgeoises à revenir habiter au centre-ville de Bruxelles, à proximité de leur lieu de travail.

Ce changement d'habitat aura un impact sur l'aspect de la ville. En effet, si l'on construisait essentiellement des maisons bourgeoises et hôtels de maître avant la Première Guerre mondiale, la période qui suit 1918 verra la construction d'une grande variété d'immeubles à appartements.
Très variable, le gabarit de ce type d'habitat va du petit immeuble de rapport de trois à quatre niveaux au gratte-ciel de dix-huit étages.
Au niveau des finitions, on trouve à la fois des immeubles offrant tout le luxe et le confort imaginables (Résidence Palace) et des constructions abritant des appartements sociaux aux aménagements très simples. En outre, certains immeubles vont faire coexister plusieurs fonctions : logements, bureaux, commerces, théâtres et cinémas.
La diversité s'exprime également sur le plan esthétique : immeubles de style Beaux-Arts, immeubles Art-Déco ou encore immeubles modernistes.

Styles et diversité de l'entre-deux guerres

Durant la Première Guerre mondiale, certains architectes partent à l'étranger et sont confrontés à différents mouvements d'architecture et d'urbanisme. Il s'agit notamment de:

- Jean-Jules Eggericx, Théo Clément, Georges Hobé et Raphael Verwilghen, réfugiés en Angleterre, découvrent le « Garden City Movement »
- Huib Hoste, Louis Van der Swaelmen et Louis Herman de Koninck, réfugiés au Pays-Bas, découvrent certains mouvement comme l'Amsterdamse School ou De Stijl et font connaissance d'architectes tels que J.Duiker, J.A. Brinkman et L.C. Van der Vlugt (Het Nieuwe Bouwen) qui revendiquent de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques constructives comme l'ossature en acier, le béton armé, les fines menuiseries métalliques…

Ces architectes, revenus en Belgique après la Première Guerre mondiale, vont influencer le paysage urbain de Bruxelles, la reconstruction d'après-guerre et les styles des bâtiments à construire, essentiellement les immeubles à appartements et les cités-jardins de l'entre-deux guerres.

Au sortir de la Première Guerre mondiale, l'Art Nouveau s'efface pour laisser la place aux styles architecturaux qui marqueront la reconstruction de la Belgique et la période de l'entre-deux-guerres: le style Beaux-Arts, l'Art Déco et le Modernisme, le style international…

L'Art Déco et le Modernisme se rejoignent dans des recherches communes. D'une part, une volonté de simplicité, en réaction aux excès décoratifs de l'Eclectisme et de l'Art Nouveau. D'autre part, une volonté de rendre les espaces intérieurs plus fonctionnels, plus rationnels. Cette seconde caractéristique n'est pas sans rapport avec l'apparition de nouveaux modes de vie visant à l'amélioration du confort durant l'entre-deux-guerres (apparition du téléphone et de l'ascenseur, popularisation de la cuisine standardisée...).

Figure 9:
Immeuble de style Beaux-Arts, rue des Bataves 49 à Etterbeek, construit par Alphonse Boelens en 1924
© www.irismonument.be

Figure 10:
Immeuble de style Beaux-Arts, chaussée de Charleroi 70 à St Gilles, construit par Charles Lefèvre en 1923
© www.irismonument.be

Style Beaux-Arts (de 1905 à 1930 environ)

« Courant architectural puisant son inspiration dans les grands styles français du 18ème siècle. Riche et ornementé, il se caractérise souvent par des élévations en (simili-)pierre blanche et/ou brique orangée ainsi que par l'usage du fer forgé pour les garde-corps et la porte d'entrée » Source : http://www.irismonument.be

Le style Beaux-Arts en architecture est une forme tardive de néoclassicisme coloré d'éclectisme. Il doit son nom à l'École des Beaux-Arts et à l'Académie des Beaux-Arts qui sont les institutions-clés de l'enseignement et de la reconnaissance artistiques à Paris. Ce style a prédominé de 1860 jusque vers la Première Guerre mondiale et perdurera jusqu'en 1930.

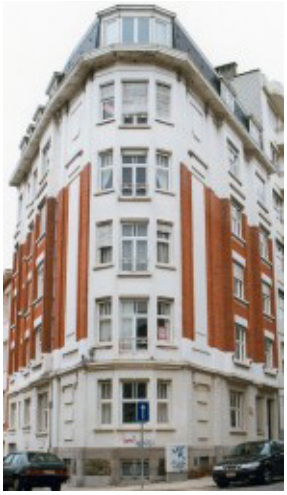

Figure 11:
Immeuble de style Art-Déco, rue A.Bréart 69, à St Gilles, construit par Charles De Wys en 1929
© www.irismonument.be

Figure 12:
Immeuble de style Art-Déco, Avenue des Capucines 31 à Schaerbeek, construit par Félix Dierick en 1935
© www.irismonument.be

Art Déco (1920 – 1935)

« Tendance à la géométrisation des formes et des ornements architecturaux, doublée de jeux de matériaux, de textures et de couleurs.» Source : http://www.irismonument.be

L'Art déco apparaît en Belgique immédiatement après la Première Guerre mondiale lorsque Victor Horta entame en 1919 la conception du palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

L'Art Déco est un mouvement artistique né au cours des années 1910, qui prend son plein épanouissement au cours des années 1920 (les années folles) avant de décliner à partir des années 1930. L'Art déco est un style qui s'adresse principalement à la bourgeoisie et à la classe moyenne qui souhaite se différencier du reste de la population. Il présente déjà un certain fonctionnalisme tout en étant encore rattaché au passé et en présentant les spécifi-

Figure 13:
Immeuble de style moderniste, chaussée de Boondael 119 à Ixelles, construit par Adrien Blomme en 1933
© www.irismonument.be

Figure 14:
Immeuble de style moderniste, boulevard Brand Whitlock 142, construit par Jean Florian Collin en 1935
© www.irismonument.be

cités autochtones : diversité des techniques, richesse de couleurs et de textures…
Ce style très prisé se caractérise par une géométrisation des formes , par une ornementation abondante, utilisant sans compter les marbres luxueux, les ornements en fer forgé martelé, les bas-reliefs, les frises et moulures dorées et même les colonnes et pilastres inspirés de l'Antique, par des jeux de matériaux, de textures et de couleurs et par l'utilisation de pierre naturelle polie, de bois poli, de miroirs, de verre, de cuivre et de détails chromés.
L'Art Déco est le seul courant à poursuivre l'utilisation d'éléments purement décoratifs dans l'architecture. On y trouve un répertoire de formes telles que l'arc de cercle, les polygones, les angles francs, les parallèles, les emboîtements.
L'Art Déco intègre aussi bien l'architecture que les arts décoratifs. La notion d'Arts and Crafts trouve toute sa signification dans l'Art Déco avec l'omniprésence de l'artisanat dans l'architecture : ferronnerie, vitrerie, agencement des briques,...
Ce style dominera dans la construction d'immeubles à appartements durant toute la période de l'entre-deux guerres.

Modernisme (à partir de 1919)
« Le modernisme (à partir des années 1920) est un courant international. Il se caractérise par l'emploi de volumes géométriques élémentaires, de la toiture plate, des fenêtres en bandeau et des matériaux modernes comme le béton armé. » Source : http://www.irismonument.be

Ce style se développe tout au long des années 1920 et 1930, en concurrence avec l'Art déco et le style Beaux-Arts. Il se fonde sur une réflexion sur la société et rompt radicalement avec le passé: l'architecture et l'art sont dépassés par une société qui vit dans l'ère de l'industrialisation!
Le modernisme va privilégier la fonctionnalité et une certaine rationalité de la vie en ville. Il n'y a plus vraiment de débat esthétique. L'attention va être portée sur l'éthique de l'architecture et de l'habitat.
Les architectes modernistes considéraient également que réparer et reconstruire n'avait pas de sens, qu'il falait se consacrer à l'étude de villes nouvelles qui seraient construites à l'image d'une société nouvelle. Ces architectes prônaient une ville aux fonctions séparées et distinctes.
Dès 1926, le Corbusier, à la base du modernisme en architecture, définit dans « Une Architecture Moderne », les cinq points d'une architecture nouvelle : les pilotis, le toit-terrasse, le plan-libre, la fenêtre en bandeau et la façade-libre.
Le modernisme tourne le dos aux traditions architecturales du passé, rejette toute ornementation et privilégie la fonction (la fonction détermine la forme). Il se caractérise par l'emploi de volumes géométriques élémentaires, de la toiture plate, des fenêtres en bandeau ainsi que l'utilisation de matériaux et techniques constructives modernes comme l'ossature en acier ou le béton armé.

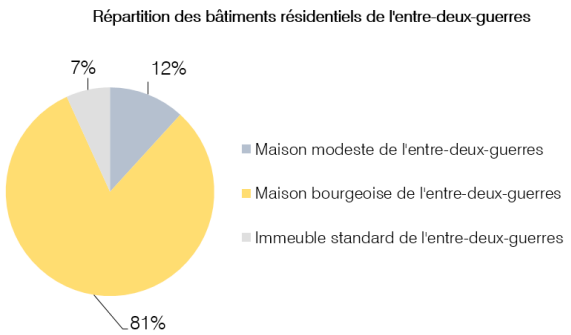

Figure 15: Répartition des bâtiments résidentiels d'avant-guerres, par type.

Figure 16:
Maison bourgeoise, avenue des Azalées 27, construite par J. Michiels en 1929
© www.irismonument.be

Figure 17:
Maison bourgeoise, rue Paul Bossu 17 à Woluwe St Pierre, construite par Jean De Ligne en 1924
© www.irismonument.be

Figure 18:
Maison ouvrière dans la cité Le Logis à Watermael-Boitsfort.

Figure 19:
Maison ouvrière dans la cité Moderne à Berchem St Agathe.

Types d'habitat étudiés

Trois principaux types d'habitat sont à distinguer durant la période de l'entre-deux-guerres:

- **l'évolution de la maison bourgeoise**, située dans les zones encore peu urbanisées situées à proximité directe de Bruxelles (Uccle, Ixelles, Forest, Boitsfort, Auderghem, Koekelberg, Ganshoren...), accélérant de ce fait l'urbanisation de la seconde ceinture de faubourgs;
- **la maison modeste (et la maison ouvrière dans la cité jardin)**, située en périphérie et à proximité des transports en communs;
- **l'immeuble d'appartements**, principalementsitué dans les quartiers des premières extensions de Bruxelles.

La maison bourgeoise de l'entre-deux-guerres *(types 5a, 5b, 5c et 5d)*

La maison bourgeoise, habitat unifamilial et mitoyen, va évoluer durant la période de l'entre-deux guerres, tout en conservant la plupart du temps un parcellaire similaire à celui de la fin du 19e siècle et une organisation en îlots hermétiques et fermés, le caractère individuel de la maison, un gabarit quasi identique (hauteur limitée, largeur de façade, construction entre mitoyens) et certains grands principes d'organisation spatiale de la maison de la fin du 19e siècle comme l'enfilade des pièces d'habitation, les divisions longitudinales et transversales…

La maison bourgeoise va cependant être influencée par les différents courants architecturaux (Art Nouveau, Art Déco, Modernisme), par la disparition de la domesticité, par l'apparition de nouvelles technologies, de nouveaux matériaux (béton, acier) et procédés constructifs mais également par l'apparition de l'automobile. La construction de garage va se généraliser, soit au niveau du rez-de-chaussée, soit dans un demi sous-sol.

La cuisine va migrer du niveau des caves (fin du 19ème siècle) vers le bel-étage ou rez-de-chaussée, en annexe de la salle à manger.

Maison modeste de l'entre-deux-guerres (dont la maison ouvrière dans la cité jardin) *(type 4b)*

Un des principaux problèmes de l'après-guerre est la reconstruction des villes sinistrées et la pénurie de logements (évaluée à quelques 200 000 habitations en Belgique).

Sous l'influence du mouvement anglais Garden City Movement, la préférence en termes de logements sociaux, est donnée de plus en plus souvent à la construction de maisons unifamiliales situées dans les cités jardins, dans les communes de la périphérie bruxelloise, de 1900 à 1930 .

Ces cités-jardins reprennent principalement deux types de maisons ouvrières: la maison de style « cottage anglais » et la maison de style moderniste, cubiste et fonctionnelle.

Ces maisons ouvrières sont principalement des maisons mitoyennes, de petites dimensions, à deux ou trois façades (parfois quatre façades) selon leur implantation. Chaque maison possède un petit espace vert en relation avec l'espace public.

Immeuble à appartements de l'entre-deux-guerres *(types 6a et 6b)*

Après la crise financière de 1929 et le retour de la bourgeoisie au centre de Bruxelles, certains promoteurs se tournent vers la construction d'appartements moins luxueux destinés à la classe moyenne et à la petite bourgeoisie. L'accent est mis sur la qualité de l'appartement proprement dit et sur les acquis des techniques

Figure 20:
Immeuble Etrimo de 1937, avenue W. Churchill 120, 1180 Uccle

Figure 21:
Immeuble Etrimo de 1930 - Avenue de Broqueville 101 et 103, 1200 Bruxelles

Figure 23:
Immeuble social du Foyer St Gillois, rue de Bosnie, à St Gilles, construit par Joseph Diongre en 1926
© www.irismonument.be

Figure 24:
Immeuble social, chaussée de Wavre 739 - 771 à Etterbeek, construit par A. Puissant en 1931
© www.irismonument.be

modernes.
Les appartements sont dotés de tout le confort nécessaire. Certains équipements communs voient le jour: système pour l'acheminement du courrier, système d'évacuation des ordures...
Grâce à leur aménagement confortable – sans être excessif – ces appartements séduiront un large public d'acquéreurs. Ce franc succès fera des émules et les années trente voient la réalisation d'un grand nombre d'immeubles à appartements, tant pour les classes moyennes que pour la bourgeoisie. C'est l'essor véritable de l'immeuble à appartements
L'immeuble standard de l'entre-deux-guerres s'implante dans les communes est et sud-est de Bruxelles et principalement dans les communes d'Ixelles, d'Uccle et de Boitfort, sur des avenues arborées telles que l'Avenue Churchill, l'Avenue Louise, l'Avenue de Broqueville, l'Avenue des Nations, l'Avenue de Tervueren, le Boulevard Witlock mais aussi le Rond-Point de l'Etoile, à proximité de l'ULB, des Etangs d'Ixelles, du Jardin du Roi et du Bois de la Cambre.
Ces immeubles bénéficient généralement d'une situation agréable en ville. Ils sont implantés dans l'alignement de la rue, soit directement à front de rue, soit après une zone de recul aménagée en jardinet. Certains immeubles seront également implantés sur les terrains d'angle des îlots

La construction d'immeubles sociaux se poursuit après 1920 afin de faire face à une pénurie de logements bon marché, en offrant une alternative à la maison de la cité-jardin et une solution pour les communes bruxelloises fortement urbanisées.
Les premiers édifices construits se rattachent d'un point de vue typologique aux logements sociaux construits avant 1914: organisation spatiale, principes constructifs et matériaux de façade. Au fil des années, les façades seront plus travaillées et certains incorporeront un ascenseur en plus de l'escalier et des commerces au rez de chaussée.
Ce type d'immeuble s'implante dans les communes fortement urbanisés de Bruxelles, dans l'alignement du bâti existant et la plupart du temps, directement à front de rue.
Ces immeubles modestes sont soit construits sous forme de complexe et s'implantent sur l'ensemble d'un îlot, soit sur une ou deux parcelles dans un îlot déjà bâti. Certains immeubles seront également implantés sur les terrains d'angle des îlots.